

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE
UNITED NATIONS EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION

CONSULTATION INTERNATIONALE SUR LA PRÉSERVATION DES ESPACES CULTURELS POPULAIRES
- DECLARATION DU PATRIMOINE ORAL DE L'HUMANITE
(Marrakech, Maroc, 26-28 juin 1997)

INTERNATIONAL CONSULTATION ON THE PRESERVATION OF POPULAR CULTURAL SPACES
- DECLARATION OF THE ORAL HERITAGE OF MANKIND
(Marrakech, Morocco, 26-28 June 1997)

Présentation de / *Presentation by*

Professeur George CONDOMINAS
Ecole pratique des Hautes études
France - Nouméa

Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement celles de
l'UNESCO

The opinions expressed in this document are not necessarily those of UNESCO

Consultation internationale sur la présentation des espaces culturels populaires

Déclaration du patrimoine oral de l'Humanité

(Marrakech, Maroc, 26-28 juin 1997)

Georges Condominas

Dans le cadre de la Charte des Nations Unies, l'UNESCO a reçu la charge de la protection du patrimoine culturel de l'Humanité. Dès ses premières réalisations, l'Organisation a acquis une renommée mondiale méritée dans la sauvegarde d'ensembles monumentaux prestigieux, puis de sites exceptionnels, fortement endommagés et menacés de destruction par les affrontements guerriers ou par l'épreuve du temps.

Depuis l'UNESCO s'est attaquée à la sauvegarde d'un domaine particulièrement fragile, celui de la culture immatérielle, représentée principalement par sa source d'inspiration et de réalisation : **l'oralité**. Une réunion d'experts tenue à Paris en 1993 a tenté avec succès de définir les principes d'actions tant sur les plans pratiques que théoriques. Les productions populaires relevant de ce domaine, qu'elles soient évanescentes ou concrètes, sont dangereusement périssables à court terme ; et pourtant elles demeurent nécessaires à la vie esthétique, intellectuelle et spirituelle de tout groupe humain. Transmises oralement de génération en génération, elles ont, au cours de ce siècle, subi les effets destructeurs de la mondialisation, créant pour notre génération le devoir absolu d'en sauvegarder le maximum pour les transmettre aux générations futures. Tâche encore mal perçue et très difficile, imposée par la solidarité intergénérationnelle.

La Consultation internationale de Marrakech constitue un point fort de cette démarche ne serait-ce que par le choix de ce lieu de l'oralité par excellence qu'est la place Djamâa-El-Fna, si bien mis en évidence par le beau texte de M. Juan Goytisolo.

Choix exemplaire puisque dans ce site célèbre, se déroule une grande diversité de genres et de thèmes de l'oralité, dont on a souligné le caractère populaire et traditionnel des créateurs et des interprètes, ainsi que des formes de réalisation. Autre trait marquant : la continuité des performances tout au long de l'année.

Une place entourée de monuments vénérables, dans laquelle se déroulent de façon quotidienne ou presque des activités populaires relevant de l'oralité (conteurs, musiciens, danseurs et acrobates, bonimenteurs, etc...), ce type de site a pris un large essor partout dans le monde avec l'apparition des bourgs et des villes.

En revanche la civilisation industrielle avec la priorité accordée à l'économie et avec le développement accéléré des moyens d'échanges commerciaux et financiers a fait disparaître une quantité considérable de ces sites de l'oralité dans lesquels le très petit commerce d'accompagnement tenait un rôle certain.

Les sites associés à un lieu de culte prestigieux ont les mieux résisté. Je pense par exemple au parvis de Santa Maria de Guadalupe à Mexico; mais il est loin d'offrir la gamme des réalisations de Djamâa-El-Fna, ni la quasi permanence de ses activités, puisque les performances sont soit celles des pénitents soit offertes par ceux dont les vœux ont été exaucés.

Dans les deux cas, ils s'agit de phénomènes spécifiques des vieilles civilisations urbaines, donc de larges espaces sociaux.

En Asie du Sud-Est, on se tournera de préférence vers des monuments religieux où des fidèles, comme dans l'exemple mexicain, viennent offrir une danse ou une pièce de théâtre populaire à la suite d'un vœu exaucé. Mais ils sont de petite taille et n'attirent en permanence qu'un public peu nombreux, faute de place. Je pense en particulier à la petite "pagode" abritant le pilier sacré de la ville de Bangkok situé au coin nord-ouest du Mail royal.

Malgré leur ancrage sur un site miraculé, les grands pèlerinages n'apportent en général qu'une faible contribution à l'oralité au sens plein, qui se réduit aux prières et aux chants liturgiques exigés. Ils sont par contre l'occasion d'une production de la petite industrie entraînant d'importants monuments commerciaux. Lourdes en fournit une bonne illustration.

La première tâche à entreprendre serait donc de recenser ces lieux d'oralité **permanents** dans les grands espaces sociaux.

Les autres catégories de sites de l'oralité méritent d'être recensés et étudiés, mais semblent difficiles à protéger en tant que tels ; d'ailleurs s'appuyant généralement sur un bâtiment culturel, celui-ci assure leur sauvegarde.

Cela concerne de très nombreux sites d'oralité qui ne fonctionnent à plein comme tels qu'une fois par an et pour quelques jours seulement. Le reste de l'année le lieu de culte qui leur

sert de point d'appui reçoit des cérémonies familiales ou communautaires, mais à la date convenue y accourt une foule considérable de participants et surtout de spectateurs. L'occasion de tels rassemblements est une célébration dont la date est fixée soit généralement par le calendrier luni-solaire, soit dans certains cas par les notables et la collectivité au vu des revenus disponibles à cet effet (souvent alors il arrive que le lieu de célébration change d'une année sur l'autre).

Citons quelques-unes parmi ces très nombreuses célébrations qui réaniment ces sites d'oralité. Celles de type calendaire : celle du Pi May (Nouvel An thaï) en avril au village môn au nord de Bangkok, ou à Chiangmai, la deuxième ville du Royaume de Thaïlande ; la Fête des Eaux à Phnom Penh, capitale du Royaume du Cambodge. Celles décidées par la communauté: la Fête des Fusées dans la région de Vientiane, capitale de la RDP Lao, etc....

On pourrait citer dans ces pays et leurs voisins d'autres rassemblements festifs à l'échelle nationale ou régionale de ce genre qui entraînent une grande animation de chansons et de musique populaires, la construction d'abris et de décors éphémères, des compétitions entre équipes représentatives de collectivités, etc....

Par ailleurs des bouleversements politiques ou des changements d'orientation d'ordre religieux ont, dans plusieurs pays, édulcoré ou éliminé de ces manifestations certaines caractéristiques importantes. Les nouveaux guides ou détenteurs du pouvoir ont gommé l'aspect rituel, rogné les paroles et les gestes traditionnels jugés trop lestes, remplacé certaines images par d'autres, imposé la proclamation de messages politiques ou religieux, etc. Bref ont, selon leur

optique “amélioré” ces fêtes dans le sens d’une folklorisation orthodoxe estimée convenir au tourisme interne ou même international sélectionné. Dans de tels cas on en est réduit à une sorte de recherche “archéo-ethnologique”.

Ces transformations ont touché d’autres manifestations populaires se réalisant dans le cadre plus réduit de petites communautés rurales ne dépassant pas l’étendue d’un groupe de villages : Fête du Génie tutélaire au Vietnam ou célébration d’un Vessantara au Laos, qui normalement se déroulaient à l’intérieur et sur le terre-plein d’une maison commune (*dinh*) pour l’un ou d’un monastère bouddhique (*vat*) pour l’autre. Dans de tels cas le lieu de l’oralité est entré sur un bâtiment de type cultuel qui n’entraîne guère l’enthousiasme de la nouvelle orthodoxie. Cependant on assiste ces dernières années à un renouveau de ces fêtes nécessaires à la cohésion des collectivités rurales et suburbaines, mais après avoir subi des transformations plus ou moins profondes.

Quant aux petits espaces sociaux, le déploiement festif riche en oralité reste l’expression d’une famille ou d’un clan, donc peu soucieux de régularité dans l’espace et le temps. C’est le cas de groupes minoritaires en Asie du Sud-Est ou dans la plupart des sociétés océaniques. Celles-ci, converties en majorité à diverses formes de christianisme, suivent avec ferveur les célébrations collectives dictées par les responsables religieux catholiques ou protestants. Parfois cependant de nouveaux systèmes de croyances, tels le *cargot cult*, créent des événements rituels observant une certaine régularité.

Conclusion

Le problème apparaît donc à la fois complexe et urgent à résoudre. La priorité nous semble devoir être donnée à la recherche de sites d'oralité du type Djamâa-El-Fna où la protection du site devant la soif de bouleversements dans des buts de profit économique, permettrait de protéger efficacement les manifestations populaires, supports de la création orale épanouie.

Cependant il me semble indispensable de pousser nos recherches sur les autres formes que nous avons signalées, y compris celles d'espaces sociaux restreints qui, elles, sont en voie de désintégration rapide.

Comme tout fait humain, l'oralité suit dans ses manifestations les coordonnées de l'espace (le site) et du temps (les dates privilégiées). Ces coordonnées fondamentales doivent nous permettre de dresser une typologie, étoffée dans chaque cas recensé, des formes de son contenu. Les changements subis par chacun d'eux au cours des décennies devront être relevés, aussi bien ceux du passé transmis par la mémoire des témoins que par des enquêtes à renouveler dans le futur. Ceci nous fournira une base solide pour la présentation de l'oralité, territoire mouvant de la création humaine.